

Femmes et pauvreté – et la franc-maçonnerie

Les femmes et la pauvreté – pauvres – les femmes sont-elles pauvres? Je suis bien pauvre. Me voilà, moi, pauvre fou, dit Faust. S'agit-il de la pauvreté économique? naturellement pas. Que les femmes vivent, travaillent et fonctionnent dans des conditions plus difficiles que les hommes, est prouvé et connu – partout dans le monde, et dans toutes les sociétés.

Mais d'où vient cette pauvreté économique? Je ne cherche pas les causes concrètes de cet état ni les failles du système scolaire et universitaire qui expliqueraient que les femmes sont désavantagées face au fisc, au marché du travail ou ailleurs – je cherche pourquoi elles "sont bien pauvres".

La pauvreté culturelle des femmes n'est pas évidente, mais donnez-moi le nom de peintres femmes ou d'écrivaines célèbres? il vient un ou deux noms à l'esprit. Il y a beaucoup d'auteurs de polars dans le tas, mais écrire un policier n'est pas de la grande littérature.

Ces derniers temps, il y a quelques femmes sur la liste des best-sellers, surtout Joanne Rowling qui a enthousiasmé des millions de lecteurs avec Harry Potter – mais... de la littérature pour enfants... ben, c'est typique. A côté de Goethe, on trouve Schiller, mais pas Bettina von Arnim. Qui connaît, à côté de Rousseau, Madame de Staël?

Et la vie culturelle des femmes, pour la femme moyenne: il y a la littérature dite "féminine" - les romans de gare, etc. Le niveau n'est pas terrible et était (est) peu propice au développement intellectuel. Cela ne tient pas seulement au fait que les femmes aillent moins à l'école – être un "bas bleu" n'était pas un compliment et recevoir trop de culture et de formation était censé gâter le caractère des femmes. Que cela ne soit plus vu ainsi aujourd'hui ne signifie pas que l'évolution et le développement culturel des femmes n'est toujours pas la préoccupation majeure des féministes ni des politiques. Que dans certains domaines comme la littérature et le théâtre, les femmes aient maintenant leur place est le mérite de quelques femmes isolées. Elles sont encore une minorité dans l'industrie du film. Beaucoup de femmes peignent, mais n'en font pas leur profession. Anne-Sophie Mutter est la grande exception dans le domaine de la musique – et en face, il y a beaucoup de chanteuses de variété.

Dans le monde de la culture, nous sommes vraiment les pauvres.

Cela tient sans doute au fait que les femmes n'ont pas conscience de leur valeur. La pauvreté psychique, psychologique, freine toute évolution. Et les femmes ont tendance à sous-estimer leur pauvreté psychique. Les femmes supportent tout: l'humiliation, le refus, l'incompréhension, la méconnaissance de leurs capacités, de leurs souhaits, même de leurs droits reconnus par la loi. Les femmes plient le dos sous la violence morale et physique, elles avalent beaucoup de couleuvres, en silence, quand il faudrait qu'elles parlent. Quand il s'agit de protéger leurs enfants et leur famille, on peut le comprendre. Mais quand cela serait possible de se défendre, pourquoi ne le font-elles pas? Ce n'est pas un hasard si le nombre des dépressions est chez les femmes trois fois plus élevé que chez les hommes. Les femmes ont l'impression d'être malheureuses et opprimées quand elles ne peuvent pas vivre comme elles le voulaient. Elles cherchent un « refuge » (en allemand, le mot correspondant Heimat a la même étymologie que le mot « arm »/pauvre), c'est une femme, Ruth, qui, dans l'Ancien Testament dit (à sa belle-mère) « Là où tu iras, j'irai ». Les femmes cherchent un lieu d'accueil – les hommes aussi, évidemment, mais eux, ils se le fabriquent, au besoin. Les femmes croient qu'elles n'en sont pas capables.

Certaines cherchent ce refuge dans une religion, et là aussi, elles adhèrent à quelque chose d'existant : où sont les prophétesses ? Jésus, Mohammed, Buddha, Konfuzius, Shiva : tous des hommes. Quand on trouve des femmes, par exemple Teresa von Jesu, Teresa von Avila, Mère Teresa, Hildegard von Bingen, ce sont des servantes, des soignantes, pas des fondatrices, qui créent un monde. Marie, le symbole de la mère soignante, joue certes un grand rôle, mais elle est, elle aussi une servante.

La pauvreté spirituelle des femmes ne repose pas sur un manque de connaissances théologiques, mais sur une absence de capacité de rechercher la transcendance – dit-on. Les femmes vivent dans l'immanence, c'est-à-dire dans le monde matériel, quelles qu'en soient les raisons. Cela est toujours vu comme un défaut : une sorcière est toujours malfaisante, un sorcier force le respect.

Qu'une femme vive dans l'immanence vient sans doute d'abord de la biologie. Le cycle féminin détermine le cycle de la vie, les naissances déterminent la vie elle-même, l'allaitement lie la mère au foyer, la famille doit être soignée et nourrie. La société a fait en sorte que la femme soit seule responsable de toutes ces obligations, quoi qu'il en coûte – et dans toutes les cultures. La religion a encore renforcé cette façon de vivre et il s'y ajoute maintenant le poids des traditions.

Et quand on est pauvre – intellectuellement, culturellement ou psychiquement – on perd le contrôle de sa vie. La honte, le sentiment de culpabilité s'y ajoutent et ils empêchent la quête de la richesse. Je suis pauvre, je n'ai pas la possibilité de sortir de cette situation, je suis un loser, je n'y arriverai pas toute seule. Certes, le Nouveau Testament dit « bénits soient les pauvres (d'esprit) » (Matthieu), car ils sont plus près de Dieu. Et quand les moines et les nonnes promettent de rester pauvres, cela ne veut pas seulement dire qu'ils se rapprochent ainsi de Dieu, mais qu'ils ne possèdent ni pouvoir ni autorité. La pauvreté nourrit l'humilité parce que celle-ci est la source de la perfection. La pauvreté spirituelle rend obéissant et la plupart du temps, les femmes relient la religion à l'obéissance servile et à la soumission. (Vu de l'extérieur, les nonnes bouddhistes semblent être dans ce domaine une exception).

Culture, psychisme, spiritualité. Parce qu'elles sont pauvres, les femmes ne peuvent alors réaliser ni leurs rêves, ni leurs espoirs ni leurs buts.

Qu'offre la maçonnerie dans ce combat ?

Notre premier devoir est de transformer le monde. Quand nous avons pris conscience de la situation, nous ne devons pas nous contenter de hausser les épaules et de dire « cela a toujours été, je ne peux rien faire ». D'abord ouvrir les yeux et voir le monde, le monde d'aujourd'hui et de maintenant. Comment fonctionne-t-il, quelles forces le mènent, quels pouvoirs le dirigent ? Qui a faim, pourquoi, qui est pauvre, pourquoi, qui me domine, moi, pourquoi ? Comment était le passé, et le présent ? où est ma place dans ce combat ? est-ce que je veux comprendre ou intervenir ? est-ce que j'apporte des idées ou des actes ? Rester les bras ballants est inacceptable, pour nous – ainsi je n'exerce aucune influence sur la construction du Temple – et si je ne fais rien, les autres agiront pour moi.

Mais peut-être pas comme je le désirerais ? Qu'est-ce que je désire vraiment ? Nous n'avons pas de dogmes, pas de lignes directrices qui nous montrent où aller. Cela exige que nous posions des questions pour déterminer la voie à suivre. Où veux-tu aller ? A quoi crois-tu ? puis-je croire la même chose que toi ? Pourquoi le monde évolue-t-il aujourd'hui comme il le fait ? Que puis-je apprendre et garder du passé – que dois-je laisser de ce passé ? Les femmes sont pauvres – quelles raisons de cet état de faits dois-je refuser et lesquelles puis-je (peut-être) conserver ?

Le principe de base de ce travail au Temple de l'humanité est l'égalité de tous les Hommes – tous les Hommes sont au même niveau. « Tous les Hommes naissent libres et égaux en droits et en dignité » -

c'est ce qu'a repris pour le monde contemporain la Déclaration des Droits de l'Homme des Nations Unies, le 10 décembre 1948.

Nos besoins basiques sont satisfaits, là où nous vivons, nous : les animaux sauvages ne nous menacent pas, l'eau et le feu détruisent rarement notre habitat, les lois et la police nous protègent des brigands (en grande partie), les armées et les armes – même si elles peuvent être perçues comme des menaces – assurent une certaine paix entre les Etats : pourquoi aurions-nous encore besoin de répéter le modèle des hommes préhistoriques, lorsque l'homme portait les armes et mené par la testostérone, défendait son foyer, pendant que la femme, menée par l'estrogène, donnait naissance aux enfants et les élevait ? Pourquoi les qualités liées aux hormones ne sont-elles toujours pas considérées comme d'égale valeur ? Les femmes sont pauvres – dans tous les domaines, parce que l'absence de testostérone ne les rend pas combatives et qu'elles ne savent pas s'imposer – et cela est considéré comme une faiblesse. Par contre, elles sont communicatives et prêtes aux compromis. Même les chefs d'entreprise apprécient aujourd'hui ces caractéristiques – et les utilisent. Ne continuons pas à répéter les qualités que la biologie nous a octroyées. Même chez les animaux, la hiérarchie conditionnée par la biologie peut être remise en question : chez les grands singes, c'est une femelle expérimentée le patron ! (chez les éléphants aussi).

Pourquoi une femme qui renonce à faire carrière ou à être une artiste reconnue est-elle considérée comme inférieure – et pourquoi, si elle décide de l'être a-t-elle mauvaise conscience ? S'occuper de sa famille et de ses enfants a la même valeur qu'un boulot de management dans l'industrie automobile. Le travail réalisé par une femme au foyer est de même valeur que celui d'une artiste qui a peint un tableau remarquable. Tous ces travaux sont de même valeur quand on réalise quelle valeur ils apportent à la construction du Temple de l'humanité.

La biologie ne détermine plus notre vie et la pilule contraceptive qui permet aux femmes de choisir le cours de leur vie a été vu comme un facteur de l'égalité des droits (et donc souvent à cause de cela elle fut attaquée par les hommes). Ce n'est pas un hasard si en France c'est un maçon qui l'a imposée.

La recherche du pouvoir est considérée comme une caractéristique masculine et celui qui a le pouvoir, a l'argent et décide qui aura l'argent. Celui qui a l'argent, peut se former, s'éduquer et peut vivre en toute indépendance. Certes.

Mais les femmes ne recherchent pas le pouvoir. Peut-on le leur reprocher ? N'y-a-t-il pas d'autre possibilité de sortir de la pauvreté ? Certaines professions sont mieux rémunérées que d'autres et les gens qui les exercent sont plus riches : cela vient du jugement que la société porte sur ces professions. Pourquoi un employé marketing est-il mieux payé qu'une assistante aux personnes âgées ? Pourquoi la société ne fait-elle pas en sorte que le temps passé à élever ses enfants ne devienne pas un handicap pour les retraites des femmes ? Pourquoi le travail typiquement féminin n'est-il pas reconnu comme le travail typiquement masculin ? Une coiffeuse, un plombier : deux métiers manuels – et qui gagne le plus ?

Les femmes ont des complexes d'infériorité quant à leur propre valeur et cela empêche que la société change d'attitude. Les femmes n'arrivent pas à imposer que leur travail soit considéré comme ayant la même valeur que celui des hommes parce qu'elles n'ont pas le sentiment qu'elles, elles ont la même valeur.

Et c'est là que la franc-maçonnerie devrait intervenir. Nous, les Hommes, sont tous au même niveau. Nous devrions faire reposer la conscience de notre valeur sur ce principe et elle s'en trouverait ainsi renforcer. Nous devons travailler sur nous-mêmes ? alors, reconnaissons que nos qualités, nos capacités, sont de même valeur et développons-les.

Nos capacités, pas celles de l'autre sexe. Elles sont de valeur équivalente et elles sont suffisantes pour travailler au Temple de l'humanité, réaliser l'égalité et sortir de la pauvreté.

On dit que l'indépendance extérieure, économique, que l'argent procure, et qui permet d'apprendre et d'exercer une profession conditionne l'indépendance intérieure. Dit autrement, quand on est pauvre, on est dépendant et pas libre. Certes : « d'abord la bouffe, ensuite la morale » comme disait Berthold Brecht. Mais nous, nous n'en sommes plus là, grâce à nos conditions actuelles de vie et aux combats menés par ceux et celles qui nous précédés.

Aujourd'hui, c'est la liberté intérieure, l'indépendance intérieure qui contribue à ce que nous soyons libres à l'extérieur. Nous devrions être convaincues d'avoir les mêmes droits – et les imposer. Nous devrions être convaincues que nos qualités valent celles des hommes – et les utiliser. Nous devrions être convaincues que nos buts sont aussi valables que ceux des hommes – et les poursuivre.

Alors beaucoup de problèmes économiques seraient résolus : les lois sur le divorce seraient plus justes, l'assistante aux personnes âgées serait mieux payée, le temps passé au foyer mieux reconnu, etc...

L'indépendance intérieure nous aurait aidées à acquérir la richesse extérieure.

Cela libérerait aussi nos partenaires, les hommes. L'harmonie ne viendrait sans doute pas automatiquement, mais s'il devenait évident pour tous que les femmes sont aussi des êtres humains, beaucoup de tensions et de différends deviendraient superflus.

La trilogie «liberté-égalité-fraternité » devrait, à mon vis commencer autrement. C'est l'égalité qui devrait débiter : les deux sexes sont égaux (en valeur). L'homme et la femme, deux êtres humains, apprécient leurs propres valeurs et leurs propres caractéristiques. Cela permet aux deux de se développer. Et alors ils sont devenus frères et sœurs. L'harmonie ne règne pas toujours dans une fratrie, je le sais bien, mais cela signifierait au moins qu'ils se reconnaissant mutuellement et qu'ils ont compris qu'ils étaient au même niveau. Comme le dit l'Ancien Testament pour la fête de Pâques : « si nous partageons le pain de la pauvreté avec les autres, cela devient le pain de la liberté ».

Notre sujet d'aujourd'hui appartiendrait alors au passé : la pauvreté n'aurait pas pour les femmes un visage différent.